

Une revue, un pari

Cette présentation ne voudrait pas faire figure d'une profession de foi qui serait jugée prétentieuse de la dernière venue des revues de cinéma, la plus menue pour le volume, la plus simplette, penseront certains, pour le vocabulaire.

Mais peut-être, un pari !

Un pari vous engage : si vous n'y croyiez pas, vous ne paririez pas. Mais il n'engage pas l'autre : par définition il n'y croit pas puisqu'il parie autrement. Et dans un pari, il y a toujours cette part d'ironie, ce risque d'erreur consenti, qui doit en faire le contraire d'un sermon.

Parier donc qu'en effet il est possible — utile, de parler un langage simple, trop simple aux yeux de certains ; d'en finir avec un jargon, qui est devenu à la critique cinématographique comme une seconde nature ; d'employer des mots difficiles quelquefois, oui ; mais seulement quand il le faut pour des pensées difficiles.

Et pour le reste, s'efforcer de parler le langage de tout le monde ; le parler si possible avec élégance ou force. Sans fausse modestie d'ailleurs, puisque Stendhal prenait comme modèle le Code Civil.

Parier sur la mort d'une spécialisation trop étroite de la critique. Il était utile au temps de Georges Duhamel d'assurer la Défense et Illustration de la langue cinématographique. Mais ce stade est si bien dépassé que Georges Duhamel lui-même est prêt à faire maintenant l'éloge du cinéma. L'étude du film en soi et pour soi devient alors une spécialité comme les autres facilement bornée et sclérosée comme les autres. Comme la paléontologie ou l'ichtyologie, ou plutôt puisque le cinéma est « un langage et une écriture » aux dires des spécialistes, comme la philologie latine, grecque ou hébraïque. Si le cinéma vraiment est une écriture, sa gloire n'est pas de parler pour ne rien dire, mais de tout dire ; s'il est l'écriture de notre modernité, sa gloire est de briser les barrières héritées, consacrées par l'éducation universitaire (celles dont parle par ailleurs De Bosio) et de réunifier la culture... Dès lors la gloire d'une revue de cinéma sera peut-être un jour de prendre sa place comme revue de culture générale, comme ont su la prendre des revues littéraires (qu'on ne peut pas confondre avec des revues de philologie) ; en attendant quand le film parle de Freud ou de la Résistance, pourquoi faudrait-il qu'une revue de cinéma ait honte de parler à sa suite ?

Parier qu'il y a place dans la critique cinématographique pour une modernité qui ne se confonde pas avec la mode. La mode liée au caprice et le caprice lié à la mode font le charme de la femme élégante et de l'élégant critique ; mais la femme élégante qui jette son « vieux » chapeau à la poubelle ne fait de mal à personne et fait même marcher les affaires ; le critique élégant ne fait rien marcher du tout quand en 1964 il écrase de son mépris « supérieur » Huston, qu'il couvrait de fleurs en 1954, ou colle l'étiquette : « Démodée » (par exemple « néo-réalisme démodé ») à l'œuvre d'un jeune auteur qui n'a pas la chance de pouvoir à la fois être sincère et à la mode : il ne fait pas avancer le cinéma, il le stoppe.

Parier aussi sur un avenir de la critique française, qui la placerait ou la replacerait, au service d'une politique du film, diversifiée dans la liberté des préférences, mais cohérente dans le respect général de la qualité.